

L'ENNEMI NOUS OPPOSE AU DELA DE LA VESLE UNE VIVE RESISTANCE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.817. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

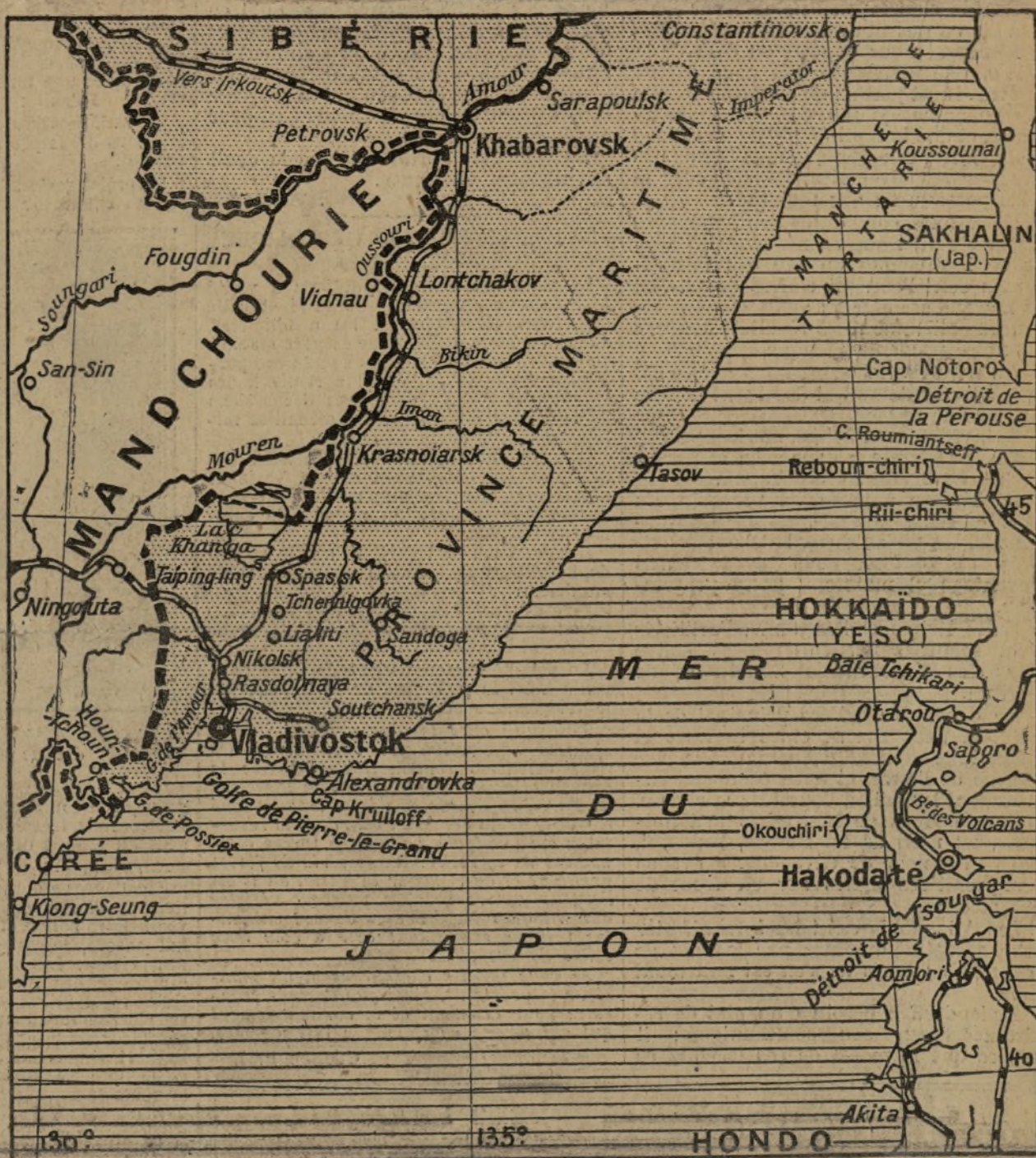
Mardi
6
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45
: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

L'ARMÉE JAPONAISE INTERVIENT : SON CHAMP D'ACTION



LA CÔTE MOURMANE OU SONT DÉBARQUÉS DES CONTINGENTS ALLIÉS



LA RÉGION DE VLADIVOSTOK OU DOIT S'EXERCER L'ACTION JAPONAISE



CHINE ET SIBÉRIE, AVEC LE TRACÉ DU TRANS-SIBÉRIEN ET DES CHEMINS DE FER MANDCHOUS

L'intervention du Japon en Sibérie, décidée d'accord avec le gouvernement de Washington, est imminente. Déjà un premier contingent de troupes japonaises, de l'importance d'une division sur pied de guerre, a été embarqué à destination de Vladivostok. Ces troupes auront pour mission de protéger le transsibérien et de venir en aide aux unités

tchéco-slovaques qui combattent contre les prisonniers austro-allemands que les bolcheviks ont relâchés et armés. Elles agiront en liaison avec les contingents alliés, qui comportent des troupes américaines et viennent de débarquer sur la côte mourmane pour y défendre l'intégrité du chemin de fer mourman, reliant Petrograd à la mer libre.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE TRÉSOR

PAR
FRANCIS DE MIOMANDRE

Lorsqu'on demandait aux habitants de Sainte-Hermengarde-sur-le-Gers ce que faisait dans leur pays ce long monsieur à barbe grise et à lorgnon doctoral qui vivait dans la grande hôtellerie du père Campenois, l'hôtelier de l'Ecu d'Or, ils prenaient un air fin et plein de malice, souriaient comme s'ils voulaient jouer un bon tour, et, enfin, pour ne pas se compromettre, accouchaient de cette simple phrase : « Le comte de Pelleyrin, voyez-vous, c'est un homme de grande valeur ! » Et on ne les sortait pas de là. Ils semblaient mettre du reste dans ce mot final : « valeur » une signification particulière, pleine de sous-entendus.

La valeur du comte de Pelleyrin était à peu près le seul sujet sur lequel les Hermengardois pussent tomber d'accord. Diverses sur tout le reste : politique, religion, méthodes agricoles, etc., ils s'entendaient pour déclarer aux étrangers que cet homme éminent était une lumière de la science, une sorte de palladium pour leur petite cité. Il aurait pu, s'il l'avait voulu, réaliser dans le village une espèce d'union sacrée. Mais c'était un philosophe perdu dans des trop hautes abstractions, et qui ne daignait s'occuper de ces futilités contingentes.

La vérité, la vraie, celle que les Hermengardois, — et pour cause — n'eussent sur le bûcher avouée à personne, c'est que le comte de Pelleyrin avait promis de partager avec eux un trésor, et que, ce trésor, il était en train de le chercher.

Cela remontait assez loin. Un jour, il y avait de cela deux ans, était descendu à l'Ecu d'Or un monsieur entre deux âges, accompagné de sa femme et de sa fille. Il fit convoquer, outre le père Campenois, le curé et le maire ; et à ces trois personnages il expliqua, avec un grand luxe d'arguments, qu'il était le petit-fils authentique du dernier Pelleyrin, qui avait quitté le château sans donner de nouvelles, il y avait cinquante ans. Il le prouva par d'irréfusable papiers. Il demanda à être confronté à un vieux bonhomme appelé Loufuit, qui avait été domestique chez son grand-père, et qui le reconnut dans une brume d'alcoolique émotion. Puis il expliqua qu'il revenait chez lui dans l'intention de restaurer son château abandonné, avec l'argent qu'il savait devoir trouver dans une certaine oubliette de la tour de l'Ouest. Il montra d'autres papiers, ceux-ci indéchiffrables, mais d'autant plus impressionnants. De ces dix millions en or, il se contenterait d'un seul. Le reste serait partagé entre les habitants du village, au prorata de leur importance sociale. A titre d'avance, le généreux gentilhomme ne demandait que le vivre et le couvert chez son excellent ami Campenois, le temps que dureraient les recherches et les travaux.

Les Hermengardois, avertis un par un, séparément et en secret, par le curé et le maire, furent littéralement affolés à la pensée de se partager ainsi neuf millions. Ils tinrent rigoureusement leur parole de garder le secret vis-à-vis des étrangers, toujours si dangereux, et ils attendirent.

M. Gripard, le notaire, ne fit aucune difficulté d'avancer dix mille francs à un homme qui allait toucher un million, un château et des terres. Avec cet argent, ces dames de Pelleyrin se répandirent en aumônes discrètes et savantes et se renouvellèrent à fond, ce dont elles avaient bon besoin. Quant au comte lui-même, il jouissait de la vie sans arrière-pensée. Levé tard, il déjeunait copieusement, faisait une longue sieste, et ce n'est que vers trois heures de l'après-midi qu'avec ses compas, ses équerres, ses plans et ses épingles il se rendait au château, dans cette fameuse tour de l'Ouest, par les fenêtres de laquelle on voyait parfois, quand il s'y attardait à la tombée de la nuit, des lueurs étranges.

— Notre sorcier travaille ! se disaient les uns aux autres les habitants de Sainte-Hermengarde. Et ils se voyaient, dans un prochain avenir, tous rentiers de par la grâce de cet homme surnaturel et bienfaisant, qui avait, à tous les points de vue, une si grande « valeur ».

La première, et même la seconde année, tout alla bien. Au commencement de la troisième, un certain doute commença d'effleur les esprits. Des murmures se firent entendre. Pour les apaiser, le comte tenta un grand coup. Il annonça que, la période des recherches ayant pris fin, il allait commencer les travaux. Dix jeunes paysans furent mobilisés avec des pioches et travaillèrent sous sa direction. Ils creusèrent dans la tour de l'Ouest une excavation si large et si profonde qu'ils recurent sur la tête la moitié de l'édifice et en furent tous plus ou moins estropiés. Mais rien n'arrêtait le zèle de ces néophytes de la fouille. Le pauvre Pelleyrin avait annoncé que quarante mètres suffiraient. En huit jours, le trou atteignait quarante-cinq. Les Hermengardois, attroupés, regardaient leur sorcier d'un mauvais œil.

— Creusez encore, dit celui-ci à tout hasard.

On continua. Soudain la pioche des ouvriers rencontra une résistance inopinée. C'était une large dalle de pierre. On la dégagea, on la dessella. Elle démasqua un puits formidable où disparurent, hélas ! deux des infortunés pionniers.

Il n'en fallait pas tant pour déchaîner dans le cœur des Hermengardois désemparés une indignation formidable. Ils chassèrent l'imposteur à coups de pierres. Et c'est à grand-peine qu'il put se sauver sans blessures, lui et sa famille. Tout était fini.

Mais ce qui consternait le plus le malheureux, ce n'était point tant la perte de cette magnifique place de parasite obtenue par son ingéniosité, et l'angoisse d'avoir à retrouver une situation sociale aussi plantureuse, que cette idée, depuis plusieurs mois d'ailleurs germée dans son cerveau :

Mais ce trésor, s'il existait tout de même ?... Ah ! sûrement, il existait ! Un puits pareil à celui démasqué par la dalle n'avait pas été construit pour le seul plaisir d'y jeter les gens. Damnation ! Voir se briser la coupe au moment où on la porte à ses lèvres !

Et le plus beau, c'est que l'aventurier n'avait pas tout à fait tort. Après son départ, un paysan descendit dans le puits, au péril de sa vie, et il en rapporta une vieille marmite de fer, qui contenait une grosse de pièces de cent sous.

Mais, plus malheureux que le sorcier, il ne parla de la partager avec personne.

Francis de MIOMANDRE.

DERNIÈRE HEURE

M. LLOYD GEORGE ADRESSE UN MESSAGE A LA NATION BRITANNIQUE

A l'occasion du quatrième anniversaire de la guerre, il dit à ses compatriotes : « Tenez ! »

LONDRES, 5 août. — A l'occasion du quatrième anniversaire de la guerre, M. Lloyd George a adressé au peuple britannique le message suivant qui doit être lu, dans la soirée, sur toute l'étendue du Royaume-Uni, des Dominions britanniques et des Etats-Unis :

Ce message, que j'adresse au peuple de l'Empire britannique, à l'occasion du quatrième anniversaire de son entrée en guerre, est celui-ci : « Tenez bon ! »

Nous ne sommes en guerre pour aucun motif égoïste : nous y sommes pour rendre la liberté aux nations brutalement attaquées et dépossédées, et pour prouver qu'aucun peuple, si puissant soit-il, ne peut se laisser dominer par l'ambition effrénée du militarisme, sans encourir un châtiment prompt, certain et désastreux de la part des nations libres de l'univers. Ne pas pousser jusqu'à la victoire dans la défense d'une cause pareille serait compromettre l'avenir de l'humanité. Je dis : « Tenez bon ! » parce que jamais la perspective de la victoire n'a été si brillante qu'aujourd'hui. Il y a six mois, les gouvernements de l'Allemagne repoussèrent de propos délibéré le règlement juste et raisonnable proposé par les Alliés.

Tenant de côté le dernier masque de modération, ils se partagèrent la Russie, réduisirent la Roumanie à l'esclavage, et tentèrent de saisir le pouvoir suprême en dirigeant contre les Alliés une attaque furieuse qui, dans leur pensée, devait les écraser à tout jamais.

Grâce à la bravoure invincible de toutes les armées alliées, il est aujourd'hui évident pour tout le monde que ce rêve de conquête universelle, pour lequel ils ont, de gaité de cœur, prolongé la guerre, ne pourra jamais se réaliser.

Mais la bataille n'est pas encore gagnée. La grande autocratie de la Prusse essaiera encore par la force ou l'astuce d'éviter la défaite et d'ouvrir ainsi au militarisme une nouvelle ère de vie. Nous ne pouvons pas chercher à nous soustraire nous-mêmes aux horreurs de la guerre en laissant ces horreurs en réserve pour notre postérité.

Agant entrepris cette tâche, il nous incombe de la poursuivre jusqu'à ce que nous aboutissions à une solution équitable et durable.

D'aucune autre façon nous ne pouvons assurer au monde la libération de la guerre.

Tenez bon !

LLOYD GEORGE.

Un télégramme du roi George V au président de la République

Le roi d'Angleterre a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

En ce quatrième anniversaire du jour auquel mon pays est entré dans le grand conflit qui agit encore le monde, j'ai le plaisir, monsieur le président, de vous adresser mes félicitations, et de proclamer derechef l'inébranlable résolution de l'Empire britannique de concentrer toute son énergie en vue d'une conclusion victorieuse du conflit. Grâce à la détermination de nos peuples et aux splendides exploits de nos braves marins et soldats, j'ai la conviction que l'œuvre d'une paix victorieuse n'est pas éloignée.

GEORGE R. I.

Le président de la République a répondu : Très sensible à l'aimable message que Votre Majesté a bien voulu m'adresser, je la prie de recevoir à son tour mon plus cordial souvenir et mes plus vives félicitations à l'occasion de cet anniversaire si émouvant pour nos deux pays. Les grands succès que viennent de remporter nos troupes britanniques ont brillamment participé, nous achèment vers la victoire qui vengera le Droit outragé et qui assurera la paix à l'humanité.

RAYMOND POINCARÉ.

NOUVELLES BRÈVES

— A partir de ce matin, le tarif des taxis-automobiles est augmenté d'un droit fixe de 25 centimes pour la prise en charge. Le premier kilomètre coûtera donc désormais 1 fr. 20.

— Un arrêté du préfet de la Seine désigne comme siège des commissions arbitrales des loyers, les justices de paix des 6^e, 7^e, 16^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements.

— Au pavillon de la boucherie, aux Halles, comme à la Villette, les arrivages étaient, hier, beaucoup plus abondants en ce qui concerne le bœuf ; mais les veaux, les moutons et les porcs étaient en quantité insuffisante.

— Le capitaine Bouchardon a entendu M. Maunoury comme témoin dans l'affaire Cailiaux.

— M. Eugène Leroux, directeur des affaires criminelles du ministère de la Justice et chef du cabinet de M. Nall, garde des Sceaux, est nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire.

— Une dépêche de Rome annonce que, par décret royal, le colonel Poppino Garibaldi est promu au grade de général de brigade.

DE VIFS ENGAGEMENTS ONT LIEU EN SIBÉRIE

L'intervention alliée est attendue avec impatience par la population, qui manque de vivres.

LONDRES, 5 août. — On télégraphie de Khabarovsk à l'agence Reuter :

« Les Tchéco-Slovaques attaquent les troupes bolchevistes entre Nikolaï et Khabarovsk. »

« Le colonel Semenov se replie dans la direction d'Hailat. »

« Cinq cents bolchevistes sont maintenant à la gare de Mandchourie. Les Chinois n'offrent aucune résistance ; la coopération, toutefois, entre les différentes forces appuyant la cause des Alliés semble probable. »

« La population russe attend avec impatience la nouvelle de l'envoi du contingent américain. »

Les vivres sont rares

LONDRES, 5 août. — On télégraphie de Vladivostok le 2 août à l'agence Reuter :

« Les bolcheviks sont fortement retranchés sur la rive orientale de l'Usourj ; ils ont reçu des renforts de Khabarovsk et de Blagovschensk, parmi lesquels un détachement « international » fort de mille fantassins et d'une section de mitrailleuses. »

« Hier, au cours d'un engagement de patrouilles, les bolcheviks ont eu soixante tués ; les Tchèques ont perdu sept hommes, dont un officier. »

« Le gouvernement provisoire de Vladivostok insiste auprès des consuls afin qu'ils prennent des mesures immédiates pour rendre effective la levée de l'embargo sur les exportations en Mandchourie, et il accuse le général Horvath d'empêcher l'arrivée des vivres. »

« La situation au point de vue des vivres deviendra critique à Vladivostok, à cause de l'arrivée des troupes étrangères. La question des vivres dans la partie orientale de la Sibirie occidentale est un facteur important dans la situation militaire. »

« L'importation de grandes quantités de vivres est essentielle, afin de soulager les populations affamées des districts d'Irkoutsk et de Yeniseï. »

La Cour de justice siègera ce matin en audience publique

Le Palais du Luxembourg a retrouvé son calme. Plus de curieux ; plus d'élégantes spectatrices pressées de gagner les tribunes. Les vastes couloirs seraient déserts sans la présence de quelques huissiers et gardes républicains qui ont l'air de veiller sur un palais inhabité.

Cependant, derrière les murs, les sénateurs juges délibèrent. Tout se passe maintenant en chambre du conseil.

Ils sont 182 qui ont répondu à tous les appels et sont qualifiés, en conséquence, pour prendre part aux scrutins. Tous étaient présents hier matin.

Sur la proposition de M. Maurice Colin, la Cour de justice a arrêté d'abord sa méthode de discussion. Discuterait-on d'abord la question de souveraineté pour trancher ensuite celle de compétence et arriver enfin aux chefs d'accusation ?

M. Bepmale proposa d'aborder directement les chefs d'accusation sans s'arrêter aux questions de droit. Par 96 voix contre 86, la Cour écarta sa motion, et la discussion s'engagea sur le principe de la souveraineté.

M. Henry Chéron soutint alors que la Cour de justice était liée par les prescriptions du Code, c'est-à-dire la thèse de la souveraineté limitée ; M. Boivin-Champeaux se prononça pour la souveraineté absolue.

A une faible majorité, la Cour de justice se rangea à la thèse de M. Boivin-Champeaux.

De même, elle se déclara compétente pour juger sur les questions subsidiaires qui pourraient être posées.

Les chefs d'accusation furent alors abordés.

Par 179 voix et 1 abstention, la Cour de justice écarta l'accusation relative à la communication du plan d'attaque du Chemin des Dames.

Par 178 voix et 2 abstentions, elle écarta celle relative à la provocation aux mitrailleurs de Cœuvres.

Le chef d'accusation de complicité d'intelligences avec l'ennemi retenu par le procureur général fut également écarté par 121 non, 36 oui et 24 abstentions.

Du fait que la Cour de justice s'était déclarée souveraine et compétente pour juger sur les questions subsidiaires, ces dernières pouvaient, dès lors, être posées.

En audience publique, avant le réquisitoire, M. Étienne Flandin s'était réservé le droit de poser des questions subsidiaires en chambre du conseil, et en avait prévenu la défense. Le sénateur de l'Inde fit donc connaître son intention de poser la question de forfaiture qui entraîne la peine du bannissement ou celle de la dégradation civique.

Comme il est nécessaire qu'en pareil cas les sénateurs juges puissent entendre les réquisitions du ministère public et les observations de la défense, la Cour a décidé de siéger à cet effet, ce matin, à neuf heures, en audience publique. — L. B.

UN TRANSPORT-AMBULANCE BRITANNIQUE COULÉ PAR UN SOUS-MARIN

Cent vingt-trois personnes ont disparu ; il est à présumer qu'elles sont noyées.

LONDRES, 5 août (Communiqué de l'Amirauté). — Le transport-ambulance Warilda, qui rentrait au port, a été torpillé et coulé le 3 août.

Cent vingt-trois personnes ont disparu et sont présumées noyées. Le Warilda, construit en 1912, jaugeait 7.713 tonnes.

Deux contre-torpilleurs coulés par des mines

LONDRES, 5 août. — (Communiqué de l'Amirauté). — Deux contre-torpilleurs britanniques ont été coulés le 2 août par des mines ennemies. Il y a eu 97 victimes.

La question des sous-marins dans les eaux espagnoles

LONDRES, 5 août. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, le commandant Bellairs a demandé au ministre des Affaires étrangères si, étant données les actions antérieures des sous-marins allemands dans les eaux espagnoles, il peut dire quelles mesures les Alliés ont prises relativement à l'usage que l'équipage interné de l'U-56 a fait du territoire espagnol pour des opérations de guerre.

M. Balfour répond que le gouvernement britannique a fait à plusieurs reprises des représentations auprès du gouvernement espagnol, attirant son attention sur la nécessité de prendre des mesures plus strictes afin d'empêcher toute violation de sa neutralité par l'équipage de l'U-56.

— Nous avons particulièrement insisté, dit-il, sur la nécessité d'éloigner le commandant du sous-marin à l'intérieur du pays et sur la nécessité qu'il y a d'empêcher la charge des batteries d'accumulateurs se trouvant à bord du sous-marin.

M. Pribble demande si le gouvernement a reçu une réponse à ces représentations.

M. Balfour répond : — Non, nous n'avons pas reçu de réponse satisfaisante jusqu'ici.

Le gouvernement américain contrôlera les affrètements

WASHINGTON, 5 août. — Le président Wilson vient de faire paraître une proclamation donnant au Shipping Board le contrôle des affrètements.

Les affrètements des voiliers au-dessus de 500 tonnes et des vapeurs au-dessus de 380 tonnes devront être soumis à l'acceptation du Shipping Board. Il en sera de même pour les navires étrangers affrétés par un citoyen américain.

Ces dispositions ne s'appliquent pas au cabotage et à la navigation intérieure.

Trèves et Duren bombardés par avions

AMSTERDAM, 5 août. — On mande de Trèves que la gare de cette ville a été attaquée jeudi matin par plusieurs avions ; les dégâts sont considérables. Il y a un tué et quatre blessés.

En outre, un télégramme de Cologne dit que Duren a été attaqué au cours de la même matinée ; vingt-huit bombes ont été lancées, causant des dégâts. Douze personnes ont été tuées, quatorze grièvement blessées et deux légèrement. (Havas.)

Sept avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Les opérations aériennes du 4 août ont été de nouveau sérieusement entravées par les nuages et la pluie.

Six appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes et un contraint d'atterrir dans les flammes. Un ballon ennemi a été descendu en flammes.

Nous avons effectué quelques reconnaissances, quelques réglages et jeté six tonnes et demie de bombes. Aucun de nos appareils ne manque.

Un de nos avions signalé comme disparu le 3 courant est rentré.

Pendant la nuit, aucun vol n'a été possible.

Deux avions allemands abattus à Dunkerque

DUNKERQUE, 5 août. — L'avion allemand qui, mercredi matin, survola l'agglomération de Dunkerque, a été abattu au retour et est tombé en flammes à proximité des lignes, en Belgique.

Vers 6 heures, un appareil du type « Rumpier », qui survola la ville avec beaucoup d'insistance, a été contraint d'atterrir du côté des salines. Les débris en sont exposés place Jean-Bart.

LE 43^e JOUR DE TIR DE LA GROSSE BERTHA

Elle ne s'était point fait entendre depuis le 16 juillet dernier.

Depuis vingt jours on n'entendait plus la « Grosse Bertha ». Elle a recommencé hier à se manifester. C'était sa quarante-troisième journée de tir.

Le premier bombardement de la région parisienne, par supercanon, date du samedi 23 mars. Bertha tire à nouveau le 24 et le 25, puis s'interrompt trois jours. Reprend le 29, 30 et 31 mars et les 1^{er}, 2 et 3 avril. Trois jours de calme. Tir le 6 et le 7. Repos de trois jours. Canon du 11 au 16. Interruption de deux journées. Un jour de tir, le 19. Un jour de calme. Un jour de tir, le 21. Deux jours de silence. Quatre jours de reprise, les 24, 25, 26 et 27. Deux jours de calme et un jour de bruit pour finir le mois, le 30 avril.

En mai le supercanon tire sept fois : le 1^{er}, le 23 et les 27, 28, 29, 30 et 31.

Il ne s'interrompt pas le 1^{er} juin, mais marque un temps d'arrêt le 2, pour reprendre le 3 et le 4. Suivent deux jours sans éclatements d'obus et cinq jours de tir, du 7 au 11 juin.

Dès lors grand calme jusqu'au 15 juillet. Ce fut le plus long puisqu'il dura 33 jours. Continuation du tir le 16. Depuis : silence.

En mai, Bertha était demeurée paisible pendant 21 jours.

Le silence interrompu hier se classe donc troisième pour la durée, puisqu'il ne s'est maintenu que 20 jours.

Le président de la République s'est rendu, dans l'après-midi, auprès des victimes du bombardement de la région parisienne par canon à longue portée.

L'artillerie est active sur la Vesle

OFFICIEL AMÉRICAIN (5 août). — Sur le front de la Vesle, une vive activité d'artillerie se manifeste.

Dans la journée, trois de nos avions ont descendu quatre avions ennemis.

UNE CÉRÉMONIE A LA MÉMOIRE DES ITALIENS TOMBÉS SUR NOTRE FRONT

FRONT FRANÇAIS, 5 août. — Une importante cérémonie s'est déroulée aujourd'hui au cantonnement de repos des troupes italiennes. Les autorités civiles et militaires y étaient représentées. Des civils, femmes et enfants, assistaient à cette manifestation, consacrée « aux Italiens tombés en France pour la sainte cause commune ».

Après la cérémonie a eu lieu une remise de décorations italiennes aux militaires français et italiens qui ont collaboré étroitement et avec une absolue fraternité d'armes à la vigoureuse défense de la vallée de l'Ardre.

Les généraux Connot et Baston représentaient les commandants d'armées.

Une messe a été célébrée sur un autel en plein champ. Des deux côtés de l'autel, de jeunes officiers portaient les drapeaux des régiments, dont quelques-uns glorieusement déchirés. Un catafalque entouré de canons et de mitrailleuses, recouvert d'un drapeau français et du drapeau italien, évoquait le souvenir des morts. Le général Albrici a parlé avec fierté du rôle que les Italiens ont rempli déjà.

— Les drapeaux sont là, a-t-il ajouté en désignant l'autel, qui symbolisent l'idéal pour lequel on meurt. La croix, au-dessus, symbolise l'esprit de tous les sacrifices.

L'émouvante cérémonie s'est déroulée au milieu de la plus grande sympathie de la population et des troupes des deux nations sœurs.

LES ALLEMANDS IGNORENT LA PRISE DE SOISSONS

LONDRES, 5 août. — Selon une dépêche d'Amsterdam aux journaux, la presse allemande n'a pas encore publié le communiqué français annonçant la prise de Soissons par les Français.

LES DERNIÈRES DÉCLARATIONS DE M. LLOYD GEORGE

La netteté des déclarations formulées par le premier ministre anglais dans le discours prononcé par lui, le 31 juillet, devant la délégation de l'Union Nationale des Manufacturiers a dû contribuer à refroidir, dans les milieux industriels allemands, un enthousiasme de commande que la deuxième retraite de la Marne avait déjà quelque peu rafraîchi.

Qu'il soit sur mer ou au delà des mers, comme l'ont tour à tour affirmé le kaiser et ses conseillers, l'avenir allemand est un avenir d'expansion commerciale et ne saurait se concevoir différemment. Ainsi l'exige l'évolution même du pays. Ainsi se formule l'« être ou ne pas être » économique de nos ennemis. S'entendre dire coup sur coup que plus la guerre sera longue plus seront dures les conditions économiques des Alliés, et que les matières premières produites par l'Empire britannique iront d'abord aux habitants de cet Empire et à leurs alliés, c'est, pour les industriels d'outre-Rhin, entendre retentir, avec le fracas des canons qui tonnent entre Reims et Soissons, le glas de leur hégémonie.

Les Allemands savent aussi la présence, dans le camp des Alliés, d'un pays qui produit 58 0/0 du coton consommé annuellement dans le monde, 62 0/0 du pétrole, 75 0/0 de l'acier et 52 0/0 de cuivre, et semble bien avoir drainé jusqu'ici les deux tiers de l'or en circulation dans l'univers.

Enfin, s'ils connaissent la valeur américaine, ils connaissent, pour l'avoir enviée trop, la richesse française. Ils savent, dès lors, que les capitalistes de notre pays, auxquels une souscription incessante aux Bons et Obligations de la Défense aura donné l'habitude des placements nationaux, sauront dans l'avenir vivifier les entreprises nationales. Car l'argent français, lui aussi, se souviendra.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

LES COURS

— L.L. MM. le roi et la reine d'Espagne ont en ce moment pour hôtes, au palais royal de la Magdalena, le duc et la duchesse de Montellano.

— S. M. le roi des Belges vient de conférer la médaille de " S. M. la reine Elisabeth " à Mrs Wharton et à Mrs Royall-Tyler, en récompense du dévouement dont elles n'ont cessé de faire preuve envers les réfugiés belges depuis le début des hostilités ".

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le 2 août, M. Klobukowski, commissaire général à l'Information et à la Propagande, et précédemment ministre de France auprès de S. M. le roi des Belges, a remis, en territoire belge, ses lettres de rappel au roi Albert.

Au cours d'un entretien particulièrement aimable, Sa Majesté a exprimé à M. Klobukowski les regrets que lui causait son départ et a ajouté que, dans ses nouvelles fonctions, il contribuerait certainement à resserrer encore davantage les liens qui unissent les deux pays.

Le roi des Belges parla ensuite, avec émotion, de la profonde admiration qu'il ressent pour la France et la vaillance incomparable de ses armées, qui, en ce moment même, affirment avec tant d'éclat leur supériorité sur l'ennemi commun.

INFORMATIONS

— La duchesse de Marlborough sera la représentante de la classe ouvrière du district de Southwark au County Council de Londres.

— M. Pachitch, président du Conseil de Serbie, arrivé à Eze-sur-Mer, près de Nice, habite l'ancienne résidence de M. Raymond Poincaré.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant Gérard Froment-Meurice vient d'être, pour la quatrième fois, cité en ces termes :

" Dans la nuit du 4 au 5 juillet 1918, s'est offert pour prendre le commandement d'un groupe de sections stokes chargées d'appuyer un coup de main ; a fait, dans des circonstances périlleuses, une reconnaissance approfondie du terrain et des objectifs, et, par les excellentes dispositions prises, a grandement contribué à la réussite de l'opération. "

NAISSANCES

— Mme Albert de Longchamp, née de Mieulle, est depuis quelques jours mère d'un fils.

— La comtesse de Miramon a donné le jour à une fille : Ghislaine.

— Mme Maurice des Loges, femme du capitaine, a mis au monde un fils.

FIANÇAILLES

— On apprend les fiançailles de M. Jean de Thoré, auditeur à la Cour des Comptes, sous-intendant d'une division d'infanterie aux armées, décoré de la croix de guerre, fils de M. de Thoré et de Mme, née des Ormes, avec Mlle Lucy d'Hérouël, fille de M. René d'Hérouël et de Mme, née d'Aidin.

MARIAGES

— Le 31 juillet, a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Paul Descoings, adjudant pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils du général de division, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme Henri Descoings, avec Mlle René Paris, fille de M. Gaston Paris, ancien diplomate, et de Mme, née Mahieu-Peynaud.

DEUILS

— Le lieutenant Robert Malézieux, du 5^e régiment de hussards, détaché à l'artillerie d'assaut, chevalier de la Légion d'honneur, est tombé glorieusement, le 19 juillet, à l'âge de vingt-trois ans. Il était le fils du colonel Malézieux et de Mme, née Fabry.

Nous apprenons la mort :
Du lieutenant aviateur Ph. Carré de Buserolle, fils du commandant et de Mme Carré de Buserolle, née d'Ambré ;
Du commandant de Gailhard-Bancel, plusieurs fois blessé, grièvement atteint, le 15 juillet, sur les bords de la Marne. Il était le fils de M. de Gailhard-Bancel, député de l'Ardeche.

La Bretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

En aucun cas, "EXCELSIOR" ne se charge de recevoir ni de répercuter la correspondance des Petites Annonces.

AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de "Petite Annonce" qui n'aura pas été soumis préalablement au visa : (cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sûreté nationale.)

A Paris, du commissaire de police du quartier de l'Europe ;

Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité où, s'il n'y a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
VILLE de table. Bid. 5 lit. 28 fr. Savon non stérilisé, 11 post. de 10 lit. 27 fr. cont. mand. Ete. 1 fr. Moutin Freissier-Domergue, à Salon (B.-du-R.).

HUILES ET SAVONS
la maison A. VINCENT, 7, quai de la Gare, Arles-s.-Rhône (maison fond. en 1822), se recommande par la finesse et 1^{er} choix de ses huiles et la qualité extra de ses savons garantis purs. Dem. prix courant.

Cassoulet et bœuf en conserve. Spécialité pour le front et prisonniers de guerre. Demander tarif. Tergier, 13, rue Aurélien, Toulouse.

COGNAC ROY, "le ROY DES COGNACS". Stocks importants : expéditions immédiates. Agents demandés partout. — Henry Roy et C^{ie}, à Cognac.

LES PRODUITS DES FERMES. Un poulet de grain prêt à rôtir ; un morceau de porc salé ; un demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un pot de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco, cont. mandat 15 fr. 10, TAUPIN, château de l'Abbaye, Vihayve (Sarthe). Prix spécial pour vente en gros.

EXCELSIOR
L' "AS DES AS" BELGE COPPENS REMPORTE SA 22^e VICTOIRE



LE ROI DES BELGES DÉCORE LE BRILLANT AVIATEUR SUR LE CHAMP DE BATAILLE
Le sous-lieutenant aviateur Coppens, l' "as des as" belge, qui était déjà inscrit au palmarès avec vingt et une victoires homologuées quand le roi Albert le décora, ces jours derniers, sur le front des troupes, vient de remporter sa vingt-deuxième victoire, en abattant en flammes, le 3 août, un ballon captif, dans la région de Zonnebeke. Le voici photographié au moment même où son souverain le décore.

B L O C - N O T E S

ON a souvent reproché à nos éditeurs français leur timidité, leur apathie et leur manque de prévoyance, en leur donnant comme exemple l'audace, l'esprit entreprenant et la profonde sagacité de leurs concurrents allemands. Ne cherchons pas à savoir si ces remontrances étaient justes, et contentons-nous, aujourd'hui, de consoler nos libraires en leur citant un cas où la clairvoyance et la méthode infallible de leurs rivaux de Leipzig ont été terriblement mises en défaut.

J'ai sous les yeux un superbe prospectus lancé à la veille de la guerre par une grande maison d'édition d'outre-Rhin. Il exalte les mérites d'un ouvrage nouvellement paru, que tous les Allemands voudront posséder et mettre en bonne place dans leur bibliothèque.

Ce livre étonnant, prodigieux, incomparable et mirifique est un ouvrage français. Il a toutes les qualités. Il n'a son égal dans aucune littérature étrangère. Balzac en fait le plus grand cas et le tient pour un chef-d'œuvre. Et une copieuse citation de notre grand romancier vient corroborer ce postulat. Dans ces conditions, dit le prospectus, il ne faut pas s'étonner que des savants éminents comme le herr doktor X... et le très honoré professeur Z... aient cru devoir en faire une traduction à l'usage des sujets de l'empereur qui ne connaissent pas le français. C'est cette traduction, revue et mise au point, qui permettra à tout bon Allemand de savourer la finesse, la délicatesse, la subtilité de ce livre « divin » (sic) dont le style et la pensée présentent une incomparable saveur : broché, 6 marks ; relié en toile, 7 marks 50 ; en demi-chagrin, 9 marks.

Or, savez-vous quel était ce livre de chevet dont on recommandait l'usage, en 1914, à la population allemande, ce vade-mecum dont le besoin se faisait si vivement sentir ? Tout simplement la *Physiologie du goût*, de Brillat-Savarin, « méditations de gastronomie transcendente, dédiées aux gourmets parisiens... »

Quel admirable sens de l'a-propos ! Quelle inspiration de la Providence ! Initier le peuple allemand à tous les raffinements de la haute gastronomie, au moment où la guerre allait le faire entrer en carême !

Brillat-Savarin se venge ! Imaginez-vous, en effet, la fureur actuelle de l'éditeur allemand et celle de ses clients qui, pour l'amour de Balzac, ont payé 9 marks cette littérature de Tantale reliée en peau... de chagrin ?...

EMILE.

Albert Lambert père

Albert Lambert père est mort, et ceux qui l'applaudirent autrefois évoquent son souvenir avec une mélancolie émue.

Albert Lambert et l'Odéon, l'Odéon et Albert Lambert, l'homme et la maison s'associaient étroitement dans toutes les mémoires.

Cet acteur, fort petit, haussé sur de formidables talons, pourvu d'une voix de basse taille qui retentissait comme les notes graves dans les plus gigantesques tuyaux d'orgue, avait acquis sur le public une autorité sans égale.

OCCASIONS

2 fr. la ligne.
Desire acheter bicyclette dame occasion, route libre, clubs de golf. — Ecrire Duriez, 4, rue Dufétel, Le Chesnay-Versailles.

COMPLET sur mesure, 53 francs. — Bottier, Elbeuf.

Achat le gram. pièces or 3,40, bijoux 2,55, platine 14 fr. argent 15 c., pier.fines dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 296, Bd Pereire, Paris.

2 vélos dame état neuf, à vendre, visibles le matin, jusqu'à midi. — Laborier, 18, rue Jamin, Paris.

Lampe électr. sujet, 1 bronze sujet, mach. Singer, presse cap. fautouil jardin, 20, rue du Louvre.

SALLE A MANGER toute neuve à vendre, style moderne. Intermédiaires s'abstenir. — Le Roulauger, 30, rue des Laines (17^e), 10 heures à midi.

Je achète plans, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 154, av. de Versailles, Paris. Urgent.

Liquidat^r de nos chapeaux, boas, etc. Modèles val. 25 à 90 fr., dep. 10 fr. — Yvette, 18, rue Vignon.

MACHINE A ECRIRE. A vendre bonne occasion, état neuf, tabulaire, écriture visible, ruban bicolor interchangeable. — S'adresser BERGEYRE, 92, boulevard de Port-Royal.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 1 fr. 50 la ligne

A VENDRE OMNIBUS à 1 ou 2 chevaux, 4 places intérieur, 5 places de siège, galerie. — Huault-Dupuy, Louvrox-Bégennes (M.-et-L.).

A vendre jument alézane à ans demi-sang arabe, douce. Fournier, 92, r. Arm.-Silvestre, Courbevoie.

Il joua tous les rôles : Joad, Tartuffe, Alceste, Harpagon, Othello, Louis XI, Ar-nolphe.

Il était professeur chez lui et forma d'excellents élèves dont son fils fut le meilleur. Il restait professeur à la scène.

Les potaches qui le venaient entendre le dimanche ou le jeudi avaient l'impression qu'ils étaient encore en classe et qu'ils continuaient à préparer leur bachelot. Il détaillait son texte avec une fermeté lente et solennelle qui en imposait.

Tous les personnages qu'il créait se ressemblaient par une certaine majesté froide. Et cette monotonie convenait merveilleusement à l'ancien Odéon, où toutes les pièces, quelles qu'elles fussent, étaient jouées, par économie, dans le même décor.

Le même palais à colonnes antiques voyait évoluer le grand prêtre hébreu Joad, le seigneur Harpagon et le Maure Othello. Et ils s'asseyaient tous dans les mêmes fauteuils de tapisserie, qui étaient de style Louis XIV.

Qu'importe ! Le petit Albert Lambert, sans se préoccuper de ces entorses données à la vérité historique, grimpa sur les épaules des génies classiques et prêchait leur culte à la jeunesse scolaire.

Musée provisoire

Nos alliés d'outre-Manche sont fiers, à juste titre, des merveilleuses collections du British Museum. Avant la guerre, nul bon Anglais ne serait venu à Londres sans aller contempler ce trésor national, et tout sujet des colonies britanniques rêvait de l'admirer avant de mourir.

Quand les gothas sacrilèges commencèrent à faire leurs incursions au-dessus de Londres, il fallut bien transporter ces richesses en lieu sûr.

Les Anzacs se plaignent.

Quel crève-cœur pour eux d'avoir traversé l'Océan et d'être frustrés d'un plaisir qu'ils se promettaient ! Aussi va-t-on organiser à leur intention une galerie provisoire, où ils pourront regarder les moulages, fac-similés et reproductions des plus remarquables pièces du British Museum. C'est un pis-aller. Mais, en songeant que les originaux sont à l'abri de tout danger, les visiteurs se consolent de ne pas les voir.

Le prince Eitel

Le prince Eitel, second fils de Guillaume II, avait installé son quartier général dans un château près de Fismes.

Il ne faut pas s'étonner si tous les villages aux alentours ont été méthodiquement pillés et s'ils sont, à l'heure présente, la proie des flammes.

Dans la rapace famille des Hohenzollern, le prince Eitel est le plus rapace des rapaces.

Avant le mois de mars 1917, il s'était établi dans la Somme, et il s'y livra à des rapines effroyables.

Au moment où les troupes allemandes exécutèrent le fameux repli d'Hindenburg, nos paysans libérés furent unanimes à accuser ce fils du kaiser des exactions les plus criminelles.

AUTOMOBILES

2 fr. 50 la ligne.
30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révolte, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-58.

A vendre auto neuve 20 HP Panhard sans soup. 21 double phare, pneu 880-20, cond. int., éclair. élect., dyn. et acc., 3 roues rech., fermée, px 20,000 francs. Maillard, 49, rue de Saint-Quentin, Le Havre.

1 auto Renault 10 HP 2^e série, 3 places 1904, gar. 1 an cuir, visible 37, Grande-Rue, à Enghien.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
prostate, Azémie, Impuissance,
Ecoulements, Rétroclapement,
Fistules, Métrite, Perte, Eczéma,
Démangeaisons, Gales, Dermatites, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILTON
Grande Clinique ambulatoire
trouvée connue pour la su-
périorité de ses traitements
et la modicité de ses prix
7 et 9, Cité Milton
r. de la Marne Paris
Séances de 9 h. à 6 h.
608^e pour dames.
Consultez le jeudi 9 h. à 10 h.
Traitement par correspondance.

Un officier du ministère de la Guerre fut chargé de recueillir sur place les témoignages portés contre ce grand seigneur brigand, et d'en composer un dossier spécial. Les documents ainsi rassemblés sont fort nombreux. On y pourra ajouter tous ceux qui vont être réunis, ces jours-ci, sur la conduite du même personnage aux environs de Fismes.

Après la guerre, d'après ces pièces authentiques, nous demanderons des comptes au prince Eitel.

Jaurès et Anatole France

On vient de commémorer l'anniversaire de la mort de Jaurès.

Rappelons à ce propos la vive amitié qui unissait le célèbre tribun et Anatole France. Jaurès aimait chez Anatole France les mille détours d'une pensée inquiète à la recherche de la vérité.

Anatole France aimait chez Jaurès la hardiesse et la netteté des vues politiques.

L'illustre moraliste disait :

— Le rôle qu'a choisi Jaurès est très malaisé et fort dangereux.

Il veut être le conciliateur entre les bourgeois et les ouvriers.

Parfois, dans une grève, quand la troupe armée adresse des sommations aux ouvriers qui s'apprêtent à lancer des pavés contre les soldats, des hommes d'une grande bravoure, pour éviter l'effusion du sang, s'avancent dans l'intervalle qui sépare les deux lignes. Ils précèdent le calme au milieu de l'orage. Ils risquent ainsi de recevoir à la fois les balles de l'Ordre et les pierres de l'Émeute.

Une telle image représente bien la courageuse mission que s'est donnée mon ami Jaurès, et les périls qu'il affronte.

Ces paroles d'Anatole France, quand on se les rappelle aujourd'hui, semblent avoir prophétisé le trépas tragique du grand orateur.

LE PONT DES ARTS

Personne, certes, n'ignore que l'Académie française travaille à un dictionnaire, à ce fameux « Dictionnaire de l'usage » dont elle prépare une nouvelle édition depuis près d'un demi-siècle, nouvelle édition qui sera suivie de plusieurs autres, préparées par des générations futures d'immortels, les Quarante se livrant depuis la fondation de l'illustre Compagnie à cette tâche de Danaïdes.

Mais ce que l'on sait moins, c'est que l'Académie conçoit, il y a deux cents ans, le dessein de faire aussi une grammaire, et en prit la décision.

Le 17 janvier 1718, la Compagnie, qui venait d'achever la révision de son Dictionnaire et qui le donnait à l'impression, se réunit pour délibérer sur le travail dont elle devrait s'occuper concurremment avec celui d'une nouvelle édition du Dictionnaire :

— Notre établissement, dit un des Quarante, nous engage de donner une grammaire, et nous sommes indubitablement obligés de payer cette dette, contractée par nos devanciers, et d'obéir à nos statuts.

Les procès-verbaux de l'Académie conservent ce texte et ajoutent que « cela a passé tout d'une voix ». Or, depuis cette décision, on attend toujours la grammaire de l'Académie.

LE VEILLEUR.

CAPSULES
DE
MORRHUOL
CHAPOTEAUT
LE MORRHUOL supprime le goût
désagréable de l'huile de foie
de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus
efficace que l'huile dont il
contient tous les principes
actifs.
LE MORRHUOL est souve-
rain pour guérir les
rhumes, la bronchite,
les catarrhes.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

THÉÂTRES

TOUS LES JOURS
MATINÉE ET SOIRÉE
A L'OLYMPIA
dans
LE PLUS BEAU MUSIC-HALL
Les meilleures attractions
Les vedettes les plus réputées
3 heures amuses- Fauteuils 1 FR.
santes intéressantes attrayantes depuis

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *Traviata*, 7 h. 30, *Lakmé*.
Odéon, relâche ; jeudi, 2 h., *Le Mariage de Figaro*, 7 h. 45, *La Reine de Chypre*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Notre chez les civils*.
Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Palapou*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Algar ou les Loisirs du harem*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, english players, in english plays. Matinée samedi et 2 h. 30, *Bil. lété*.
Scala, 8 h. 45, *Une grosse affaire*.
Th. Cadet-Rousselle, (Louv. 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Péché de jeunesse*, la Lanterne.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall : attractions anglaises.
Eldorado 8 h. 15, *Zigoto*.

La culture des fruits

La culture des fruits présente, surtout en ces temps de restrictions, le plus grand intérêt. Les fruits constituent un des éléments importants de la richesse agricole du pays. Depuis plusieurs années la Compagnie d'Orléans s'est, on le sait, intéressée activement au développement des cultures fruitières sur son réseau et a entrepris, dans ce but, des campagnes de vulgarisation. En ce moment elle vient d'organiser une mission pour la visite des cerisiers et cassiseraies réputées de la Bourgogne. Les nombreux agriculteurs qui ont fait partie de cette mission ont pu se rendre compte des bénéfices élevés qu'on peut obtenir, avec une main-d'œuvre réduite, par ces cultures fruitières bien comprises.

EN QUELQUES MOTS

— M. Aubert, directeur du cinéma installé 5, boulevard Montmartre, comptait sa récolte, dimanche soir. Assailli par un individu, il réussit par sa défense énergique à se débarrasser de son agresseur, qui prit la fuite.

— Une prise d'armes aura lieu le jeudi 8 août, à 9 heures, aux Invalides, pour une remise de décorations.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

Bourse de Paris du 5 Août 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			Ob. Fonc. 1895	394	399
5 0/0 libéré	87 50	87 50	— 1903	430	435
4 1/2 0/0	78 40	78 40	— 1909	230	230
3 1/2 0/0	61 85	61 85	Ob. Fonc. 1913	401	401
Tombé 1902	327	327	— 1917	1135	1210
Argen. Brésil	569	563	Ob. Fonc. 1918	801	801
Argen. Brésil	569	563	— 1919	180	980
1895	569	563	— 1920	960	960
1897	569	563	— 1921	730	740
1898	569	563	— 1922	1155	1150
1899	569	563	— 1923	404	472
1900	569	563	— 1924	1945	1900
1901	569	563	— 1925	238	242
1902	569	563	— 1926	780	795
1903	569	563	— 1927	414	420
1904	569	563	— 1928	429	430
1905	569	563	— 1929	445	446
1906	569	563	— 1930	437	450
1907	569	563	— 1931	11	5
1908	569	563	— 1932	170	183
1909	569	563	— 1933	170	183
1910	569	563	— 1934	170	183
1911	569	563	— 1935	170	183
1912	569	563	— 1936	170	183
1913	569	563	— 1937	170	183
1914	569	563	— 1938	170	183
1915	569	563	— 1939	170	183
1916	569	563	— 1940	170	183
1917	569	563	— 1941	170	183
1918	569	563	— 1942	170	183
1919	569	563	— 1943	170	183
1920	569	563	— 1944	170	183
1921	569	563	— 1945	170	183
1922	569	563	— 1946	170	183
1923	569	563	— 1947	170	183
1924	569	563	— 1948	170	183
1925	569	563	— 1949	170	183
1926	569	563	— 1950	170	183
1927	569	563	— 1951	170	183
1928	569	563	— 1952	170	183
1929	569	563	— 1953	170	183
1930	569	563	— 1954	170	183
1931	569	563	— 1955	170	183
1932	569	563	— 1956	170	183
1933	569	563	— 1957	170	183
1934	569	563	— 1958	170	183
1935	569	563	— 1959	170	183
1936	569	563	— 1960	170	183
1937	569	563	— 1961	170	183
1938	569	563	— 1962	170	183
1939	569	563	— 1963	170	183
1940	569	563	— 1964	170	183
1941	569	563	— 1965	170	183
1942	569	563	— 1966	170	183
1943	569	563	— 1967	170	183
1944	569	563	— 1968	170	183
1945	569	563	— 1969	170	183
1946	569	563	— 1970	170	183
1947	569	563	— 1971	170	183
1948	569	563	— 1972	170	183
1949	569	563	— 1973	170	183
1950	569	563	— 1974	170	183
1951	569	563	— 1975	170	183
1952	569	563	— 1976	170	183
1953	569	563	— 1977	170	183
1954	569	563	— 1978	170	183
1955	569	563	— 1979	170	183
1956	569	563	— 1980	170	183
1957	569	563	— 1981	170	183
1958	569	563	— 1982	170	183
1959	569	563	— 1983	170	183
1960	569	563	— 1984	170	183
1961	569	563	— 1985	170	183
1962	569	563	— 1986	170	183
1963	569	563	— 1987	170	183
1964	569	563	— 1988	170	183
1965	569	563	— 1989	170	183
1966	569	563	— 1990	170	183
1967	569	563	— 1991	170	183
1968	569	563	— 1992	170	183
1969	569	563	— 1993	170	183
1970	569	563	— 1994	170	183
1971	569	563	— 1995	170	183
1972	569	563	— 1996	170	183
1973	569	563	— 1997	170	183
1974	569	563	— 1998	170	183
1975	569	563	— 1999	170	183
1976	569	563	— 2000	170	183
1977	569	563	— 2001	170	183
1978	569	563	— 2002	170	183
1979	569	563	— 2003	170	183
1980	569	563	— 2004	170	183
1981	569	563	— 2005	170	183
1982	569	563	— 2006	170	183
1983	569	563	— 2007	170	183
1984	569	563	— 2008	170	183
1985	569	563	— 2009	170	183
1986	569	563	— 2010	170	183
1987	569	563	— 2011	170	183
1988	569	563	— 2012	170	183
1989	569	563	— 2013	170	183
1990	569	563	— 2014	170	183
1991	569	563	— 2015	170	183
1992	569	563	— 2016	170	183
1993	569	563	— 2017	170	183
1994	569	563	— 2018	170	183
1995	569	563	— 2019	170	183
1996	569	563	— 2020	170	183
1997	569	563	— 2021	170	183
1998	569	563	— 2022	170	183
1999	569	563	— 2023	170	183
2000	569	563	— 2024	170	183
2001	569	563	— 2025	170	183
2002	569	563	— 2026	170	183
2003	569	563	— 2027	170	183
2004	569	563	— 2028	170	183
2005	569	563	— 2029	170	183
2006	569	563	— 2030	170	183
2007	569	563	— 2031	170	183
2008	569	563	— 2032	170	183
2009	569	563	— 2033	170	183
2010	569	563	— 2034	170	183
2011	569	563	— 2035	170	183
2012	569	563	— 2036	170	183
2013	569	563	— 2037	170	183
2014	569	563	— 2038	170	183
2015	569	563	— 2039	170	183
2016	569	563	— 2040	170	183
2017	569	563	— 2041	170	183
2018	569	563	— 2042	170	183
2019	569	563	— 2043	170	183
2020	569	563	— 2044	170	183
2021	569	563	— 2045	170	183
2022	569	563	— 2046	170	183
2023	569	563	— 2047	170	183
2024	569	563	— 2048	170	183
2025	569	563	— 2049	170	183
2026	569	563	— 2050	170	183
2027	569	563	— 2051	170	183
2028	569	563	— 2052	170	183
2029	569	563	— 2053	170	183
2030	569	563	— 2054	170	183
2031	569	563	— 2055	170	183
2032	569	563	— 2056	170	183
2033	569	563	— 2057	170	183
2034	569	563	— 2058	170	183
2035	569	563	— 2059	170	183
2036	569	563	— 2060	170	183
2037	569	563	— 2061	170	183
2038	569	563	— 2062	170	183
2039	569	563	— 2063	170	183
2040	569	563	— 2064	170	183
2041	569	563	— 2065	170	183
2042	569	563	— 2066	170	183
2043	569	563	— 2067	170	183
2044	569	563	— 2068	170	183
2045	569	563	— 2069	170	183
2046	569	563	— 2070	170	183
2047	569	563	— 2071	170	183
2048	569	563	— 2072	170	183
2049	569	563	— 2073	170	183
2050	569	563	— 2074	170	183
2051	569	563	— 2075	170	183
2052	569	563	— 2076	170	183
2053	569	563	— 2077	170	183
2054	569	563	— 2078	170	183
2055	569	563	— 2079	170	183
2056	569	563	— 2080	170	183
2057	569	563	— 2081	170	183
2058	569	563	— 2082	170	183
2059	569	563	— 2083	170	183
2060	569	563	— 2084	170	183
2061	569	563	— 2085	170	183
2062	569	563	— 2086	170	183
2063	569	563	— 2087	170	183
2064	569	563	— 2088	170	183
2065	569	563	— 2089	170	183
2066	569	563	— 2090	170	183
2067	569	563	— 2091	170	183
2068	569	563	— 2092	170	183
2069	569	563	— 2093	170	183
2070	569	563	— 2094	170	183
2071	569	563	— 2095	170	183
2072	569	563	— 2096	170	183
2073	569	563	— 2097	170	183
2074	569	563	— 2098	170	183
2075	569	563	— 2099	170	183
2076	569	563	— 2100	170	183
2077	569	563	— 2101	170	183
2078	569	563	— 2102	170	183
2079	569	563	— 2103	170	183
2080	569	563	— 2104	170	183
2081	569	563	— 2105	170	183
2082	569	563	— 2106	170	183
2083	569	563	— 2107	170	183
2084	569	563	— 2108	170	183
2085	569	563	— 2109	170	183
2086	569	563	— 2110	170	183
2087	569	563	— 2111	170	183
2088	569	563	— 2112	170	183
2089	569	563	— 2113	170	183
2090	569	563	— 2114	170	183
2091	569	563	— 2115	170	183
2092	569	563	— 2116	170	183
2093	569	563	— 2117	170	183
2094	569	563	— 2118	170	183
2095	569	563	— 2119	170	183
2096	569	563	— 2120	170	183
2097	569	563	— 2121	170	183
2098	569	563	— 2122	170	183
2099	569	563	— 2123	170	183
2100	569	563	— 2124	170	183
2101	569	563	— 2125	170	183
2102	569	563	— 2126	170	183
2103	569	563	— 2127	170	183
2104	569	563	— 2128	170	183
2105	569	563	— 2129	170	183
2106	569	563	— 2130	170	183
2107	569	563	— 2131	170	183